

Lis Aup, do sa raubo candido  
 Vestido,  
 E Jun, dins soun lume courous  
 E tous.  
 L'uhiet, sout sa raubo pourpalo,  
 Se chalo,  
 E la pensado sout soun pur  
 Azur.  
 Tu, lou pouèto t'amo lindo  
 Ansindo,  
 Toun front nouviau tout estela  
 De la.

Sias poulido sout l'escarlato,  
 O chato !  
 Vous couïfo bèn un riban blur.  
 Segur!  
 Mai sabès-ti ço que l'on bèlo,  
 Mi bello,  
 Dins li jouvènto o dins li flour?  
 — Candour!

A, DE GAGNAUD.

Porchères (Basses-Alpes) 1881

robe candide — vêtues, — et Juin,  
 dans, sa lumière limpide — et dorée.  
 — L'œillet, sous sa robe de pourpre,  
 — se prélassa fièrement, — et  
 la pensée, sous son pur — azur.  
 — Toi le poète t'aime ainsi — dans  
 ta blancheur, — (avec) ton front  
 de fiancée tout étoile — de lait.

Vous êtes jolies sous l'écarlate,  
 ô fillettes! — Un ruban bleu vous  
 coiffe bien, — assurément. — Mais  
 savez-vous ce que l'on admire, mes  
 belles, — dans la jeune fille et dans  
 la fleur? — Candeur!

(L. nu BERLUC-PÉRUSSIS)

## PER SANTO-ESTELLO DE PARIS

MANDADIS-BRINDE

f

Sian li dévot dôu vièi soulèu :  
 Revoi quand soun fio nous pesssugo,  
 Tout desnisa tre qu'es en fugo ;  
 Que dardaie niai, cantan lèu.

L'aman, que n'en sian rababèu :  
 En lesert beven si belugo,  
 E se quicon nous embarlugo,  
 Es pas soun esclaire, — es la nèu.

## POCR LA SAINTE ESTELLE DE PARIS

TOSTE-ENVOI

I

Nous sommes les dévots du vieux  
 soleil : — tout réjouis quand sa  
 flamme nous pique, — désorientés  
 dès qu'il a disparu; — qu'il flamboie  
 de nouveau, et vite nous chantons.

Nous l'aimons, à en radoter : comme  
 des lézards, nous buvons ses rayons  
 — et si quelque chose nous donne la  
 berlue, — ce n'est pas son éclair  
 c'est la neige.